

LE PROGRÈS ÉGYPTIEN

REVUE HEBDOMADAIRE D'EGYPTE,

POLITIQUE, FINANCIÈRE, COMMERCIALE, LITTÉRAIRE ET D'ANNONCES.

Le Journal paraît tous les Samedis.

ON S'ABONNE : à ALEXANDRIE, aux Bureaux du Journal. — DANS TOUTE L'EGYPTE, chez les principaux Libraires. —

PARIS, à la *Librairie Nouvelle*, Boulevard des Italiens.

On peut adresser les demandes d'Abonnement, par Lettre affranchie, au Directeur du Journal, 37, Rue Chérif-Pacha, à Alexandrie

PRIX DE L'ABONNEMENT.		INSERTIONS.		POUR TOUT CE QUI CONCERNE
ALEXANDRIE et L'EGYPTE	Six Mois, 20 Francs.	Annonces	50 Centimes la Ligne	la Rédaction et les Annonces,
	Un An, 35 „	Réclames.....	1 Franc la Ligne	
ÉTRANGER	Six Mois, 25 „	Prix du Numéro.....	1 Franc.	s'adresser au Bureau du Journal.
	Un An, 45 „			

INAUGURATION DU CANAL DE SUEZ.

(Suite et fin)

DE PORT-SAÏD AU LAC TIMSAH.

Avant de continuer ce récit et pour bien faire comprendre, par l'exposé des difficultés de la dernière heure, l'importance du résultat obtenu, il convient de revenir de quelques jours en arrière et de signaler les faits graves qui, au moment, ont mis en question la possibilité du passage des bâtiments conviés à faire l'essai du Canal.

Des bruits sinistres s'étaient répandus qui avaient vivement inquiété l'opinion publique : on disait que sur une étendue de 3 kilomètres, entre Kantara et El-Ferdane, on avait oublié de draguer le Canal et que, dans cette section, il n'avait pas la profondeur voulue ; que sur un autre point, au Sérapeum, on venait de découvrir un banc de roche ignoré jusqu'alors, ce qui est bien extraordinaire, et qu'il serait impossible de faire disparaître avant le jour fixé pour l'inauguration ; puis, en dernier lieu, qu'une frégate de guerre Égyptienne, armée, le *Latif*, s'était ensablée au kilomètre 28, qu'elle n'avait pu en être retirée et qu'elle serait un obstacle qui empêcherait complètement la libre circulation dans cette partie du Canal.

Tout cela était vrai.

Mais ce n'était pas au moment où il touchait à la réalisation d'une œuvre qui avait absorbé dix ans de son existence, quand l'heure de la récompense allait sonner pour lui, que M^r de Lesseps pouvait démentir tout un passé d'énergie, de courage et d'audace. Dignement secondé par M^r Lavalley dont on ne saurait trop souvent associer le nom à celui du promoteur du Canal maritime dans le succès de cette œuvre immense, M^r de Lesseps se montre résolu à vaincre les obstacles inattendus qui semblent devoir reculer le but auquel il allait atteindre!

Il faudra des efforts surhumains, mais le personnel de la Compagnie ne compte plus ses hommes dévoués. Ce qui est impossible on le fera, M^r de Lesseps en a vu bien d'autres!

Les ordres sont donnés ; les dragues se mettent en mouvement, mais le charbon manque, les approvisionnements de la Comp^{ie} sont épuisés. Comment faire ? Vite on s'adresse à Son Altesse le Vice-roi. Le Gouvernement Égyptien a donné tant de commissions de charbon qu'il est impossible que ses magasins n'en regorgent pas. Il faut 300,000 quintaux du précieux combustible. Son Altesse, dont la conduite en cette circonstance est digne des plus grandes éloges, les donne sans hésiter. Jour et nuit, ingénieurs, chefs de section, employés de tout rang, ouvriers de toute nation, travaillent avec acharnement. A tout prix il faut arriver ; il n'est pas possible

qu'en présence des représentants de tous les pays, sous les yeux de l'Impératrice et à la honte de la France, la Compagnie termine, par un insuccès mortel pour elle, une série de travaux qui ont coûté tant d'existences et tant d'argent. A tout prix il faut arriver. On arrivera.

Et on est arrivé.

Le veille du jour fixé, le 16 au soir par conséquent, à une heure très avancée de la nuit, tout est terminé, les 3 kilomètres de draguage sont effectués, le banc de roche du Sérapeum a été réduit à des proportions qui ne présentent plus de danger, le *Latif* a été dégagé et conduit à Kantara où il ne peut plus être un obstacle au passage des vaisseaux qui, impatients, attendent dans Port-Saïd le moment du départ.

Le Canal est libre !

Et ici nous placerons une rectification qui se rattache à l'échouement du *Latif*. Nous avions dit que cette frégate était commandée par un capitaine anglais. Nous avons été induits en erreur et nous le reconnaissons avec empressement ; le commandant du *Latif* est un Égyptien, un Reis qui quelques jours avant d'être choisi, singulier choix pour ce poste important, conduisait sur le Nil, qu'il connaît sans doute mieux que le Canal, un des bateaux qui font le service de la Haute-Égypte.

Ceux qui savent combien il est difficile d'obtenir, en Égypte, des renseignements précis et exacts, comprendront facilement notre erreur. Mais n'était-on pas allé jusqu'à dire que ce commandant avait présumé à l'ivresse générale par une ivresse particulière, et que l'irrégularité de ses mouvements s'était communiquée à son bâtiment ! Nous sommes en mesure de démentir ce bruit absurde. Il y avait si peu de vin à bord que les personnes qui se trouvaient sur le *Latif* en ont vainement demandé, et qu'en guise de Pomard ou de Chambertin, on leur a servi une bouteille d'encre.

Singulière rencontre ! la bouteille à l'encre ! l'emblème de l'Administration Égyptienne !

Nous serions injustes et nous ne l'avons jamais été envers son Altesse, si nous ne signalions pas le mécontentement que lui a causé l'accident du *Latif*, si nous ne disions pas avec quel empressement, Elle a pris les mesures nécessaires pour réparer la faute ou la négligence d'un serviteur inhabile.

Dès que le Vice-roi en a été informé, il s'est rendu de sa personne au kilomètre 28, il a donné les ordres les plus énergiques pour que tous les moyens fussent employés dans le but de dégager le *Latif* ; il est descendu sur la berge du Canal et pendant toute la nuit, il n'a cessé de diriger les travaux et d'exciter le zèle des travailleurs. On prête même à Son Altesse, un mot qui lui fait le plus grand honneur, s'il a été prononcé : « S'il suffisait, aurait dit le Vice-roi, de sacrifier le *Latif* pour dégager le Canal, je le ferais sauter tout de suite. »

Mais il est temps, croyons nous, de quitter Port-Saïd et de nous engager dans le Canal. C'est-ce que nous allons faire.

Le 17, à l'aube, les 61 bâtiments qui doivent traverser l'Isthme et dont l'ordre de marche a été réglé d'avance, ce qui n'a pas dû être une besogne facile, commencent à se couvrir de vapeur et se disposent à lever l'ancre.

A 8 heures précises, l'*Aigle*, battant pavillon Impérial et portant l'Impératrice des Français, quitte son mouillage dans le grand bassin Ismail et se dirige vers le Canal maritime.

Il est bientôt suivi par les bâtiments de Sa Majesté l'Empereur d'Autriche, de Son Altesse le prince royal de Prusse, de Son Altesse le prince des Pays-Bas, des Ambassadeurs de Russie et d'Angleterre, enfin par tous les bâtiments de guerre ou de commerce qui se sont fait inscrire pour le passage d'une mer à l'autre.

Au moment du départ, 64 bâtiments, avons nous dit, se trouvaient réunis dans l'avant-port de Port-Saïd ; voici la composition de cette flottille : 14 vapeurs Français, 14 Anglais, 10 Autrichiens, 7 Égyptiens, 6 Italiens, 5 Russes, 3 Prussiens, 2 Hollandais, 1 Suédois, 1 Danois et 1 Espagnol.

Cinquante de ces bâtiments seulement devaient traverser l'Isthme, mais nous croyons qu'au dernier moment d'autres autorisations ont été données et qu'un plus grand nombre a dû arriver à Suez.

A bord de l'*Aigle*, avaient été admis à prendre passage M^r F. de Lesseps, M^r et Madame Charles de Lesseps, M^r Victor de Lesseps, M^r Alexandre Lavalley, M^r Pointel, ancien officier de marine, chargé du service de la navigation de Port-Saïd à Ismaïlia, et M^r Duparchy, chef de section de l'entreprise Lavalley, l'un des plus anciens et des plus énergiques travailleurs de l'Isthme, qui, à lui seul, a dirigé l'exécution de près de 40 kilomètres du Canal et que la croix de Chevalier de la Légion d'honneur vient de récompenser aux applaudissements de tous ses camarades.

A huit heures et demie, l'*Aigle* fait son entrée dans le Canal ; il s'avance avec prudence, pendant les premiers kilomètres, il file à peine deux nœuds à deux nœuds et demi à l'heure ; puis sa marche s'accélère, et il arrive à une vitesse de six à sept nœuds qu'il n'a jamais dépassée.

Le voyage offre peu d'incidents ; sur toute la ligne, les campements sont pavés et saluent le passage de la flottille. A Kantara, des tertres de verdure ont été élevés de chaque côté du Canal ; ils sont surmontés de portiques sur lesquels se détachent des inscriptions en l'honneur de Sa Majesté l'Impératrice et de Son Altesse le Vice-roi.

On a vu que le *Latif* avait été amené à Kantara ; il servira au moins à quelque chose.

à l'arrivée des Souverains, il se couvre de pavots et les salue de tous ses canons.

De Port-Saïd au lac Timsah, la distance est de 78 kilomètres; elle a été franchie par l'Aigle en huit heures et demie. Il est quatre heures environ, une foule immense et curieuse couronnait les dunes du chantier N° 6 où s'élève le chalet de Son Altesse le Vice-roi, des milliers de lorgnettes braquées vers les hauteurs d'El-Guirsh, cherchaient à découvrir quelque indice qui annonçât l'arrivée du yacht impérial. L'anxiété était grande. Depuis que son passage avait été signalé à Kantara, on y était sans nouvelles de la flottille; on ignorait si l'Impératrice s'arrêterait à El-Guirsh laissant l'Aigle continuer sa route, ou si elle ferait avec lui son entrée à Ismaïlia. A chaque instant des cavaliers arrivent du Seuil et on les interroge avec impatience, quelques uns sont des employés de la compagnie. Ils ne savent rien. Aucun programme n'a été envoyé de Port-Saïd. Cette incertitude, éminemment égyptienne, s'est renouvelée trop souvent pendant la durée des fêtes de l'inauguration; elle a causé une certaine irritation et a empêché beaucoup de personnes d'assister à des scènes intéressantes. Nous l'invoquons comme excuse des inexactitudes ou des oublis qu'on pourra reprocher à notre relation.

Enfin, au dessus des berges élevées du seuil d'El-Guirsh, à l'endroit où le canal fait deux courbes si malheureuses qui n'étaient pas, croyons nous, dans le premier tracé, apparaît le sommet des mâts de l'Aigle et bientôt la masse sombre du vaisseau qui porte l'Impératrice et la fortune de M^r de Lesseps, débouche du dernier tournant et s'avance majestueusement dans cette tranchée creusée audacieusement par M^r Couvreux à travers une montagne de sable.

Tous les Matins du yacht impérial sont groupés à l'avant.—Sur la dunette, le regard fixé vers le visage d'Afrique, entourée de toute sa suite et ayant à côté d'Elle M^r de Lesseps, l'Impératrice contemple avec émotion l'admirable tableau qui se déroule devant ses yeux; les dunes du chantier sont couvertes d'une multitude innombrable; un régiment de cavalerie est rangé en bataille près du chalet de Son Altesse; une batterie d'artillerie s'appête à saluer.—Le soleil radieux inonde de sa lumière cette scène magnifique, mais l'Aigle est arrivé devant le débarcadère; la foule anxieuse semble attendre un signal pour faire éclater son enthousiasme. Le premier coup de canon retentit. Alors, de tous les côtés, partent des acclamations chaleureuses, un immense hurrah s'élève en l'honneur de Sa Majesté; les applaudissements et les cris de Vivo l'Impératrice, vivo M^r de Lesseps se mêlent au bruit des détonations de l'artillerie. C'est une grande et sincère manifestation et si unanime, qu'un de nos voisins, irréconciliable de naissance, ne peut s'empêcher d'y prendre part et de saluer le passage de l'Impératrice.

A ce moment que jamais M^r de Lesseps n'oubliera de sa vie, trois navires à vapeur Egyptiens débouchent dans le lac Timsah arrivant de Suez, et viennent affirmer, par leur présence, le succès complet de l'œuvre la plus hardie des temps modernes.

L'Aigle poursuit sa route et franchit rapidement l'embouchure du Canal; à son entrée dans le lac Timsah, la Salamandre et les navires Egyptiens le saluent de nouveau. A cinq heures il jette l'ancre, et bientôt, tout autour de lui, les bâtiments des Souverains et des Ambassadeurs qui l'ont suivi de près, prennent leurs positions. C'est alors que s'est passé une scène vivement touchante.

C'était l'heure du dîner, l'Impératrice venait de se mettre à table, quand, vaincue par une émotion trop longtemps contenue, Elle dut se retirer pendant quelques instants dans ses appartements pour donner un libre cours à ses larmes; c'étaient des larmes de joie et nous désirons ardemment qu'elle n'en verse jamais d'autres.

ISMAÏLIA.

Nous voici arrivés à la partie difficile de notre tâche, et au moment d'entreprendre le récit des fêtes qui pendant deux jours entiers se sont succédées dans la capitale de l'Isthme,

nous sentons mieux encore notre insuffisance.

Comment décrire, en effet, l'aspect étrange de cette ville transformée, comme par la baguette d'une fée, en une de ces cités fantastiques enfantées par l'imagination brillante des poètes arabes? Comment raconter les mille scènes qui se sont successivement déroulées sur ce petit coin du désert, ordinairement habité par 4,000 âmes à peine et sur lequel venaient, du jour au lendemain, de s'abattre près de 20,000 individus accourus de tous les points du globe? Comment donner une idée, même affaiblie, de la physionomie étrange de cette foule bigarrée ou se heurtaient des échantillons de toutes les races et où les plus curieux à étudier n'étaient pas ceux que les nations civilisées appellent des barbares?

Nous essaierons cependant d'esquisser à grands traits ce fantastique tableau.

Ismaïlia située au nord du lac Timsah, au bord du Canal d'eau douce, établie sur un plateau étendu, dans une position salubre, est, depuis le mois de juillet 1863, le centre des établissements de la Compagnie. C'est une ville coquette et propre, habitée par le haut personnel de l'administration et des travaux et qui jouit d'une réputation méritée pour l'élégance de ses mœurs et son hospitalité cordiale. On ne saurait s'imaginer le nombre des illustrations de tous genres qui ont passé par Ismaïlia et en ont emporté le meilleur souvenir. Mais les simples mortels aussi y sont bien accueillis, et nous avons pu maintes fois, nous-mêmes, constater combien est justifiée la renommée dont jouit la Reine de l'Isthme.

On n'ignore pas que le Vice-roi s'est chargé des dépenses des fêtes de l'inauguration—C'est donc Son Altesse qui a dû pourvoir au logement, à la réfection, au transport, à l'entretien et à l'amusement des 2,101 personnages, plus ou moins illustres, qu'il avait conviés à voir le Canal et à visiter l'Egypte. Mais la Compagnie universelle devait l'aider dans cette tâche délicate, et elle l'a fait avec un empressement, un zèle et une affabilité dont on ne saurait trop remercier son aimable personnel. Il y avait de tout parmi ces invités, des savants, des poètes, des artistes, des magistrats, des actionnaires, des militaires, des diplomates, des commerçants, des industriels, des journalistes, beaucoup de journalistes... et Mademoiselle Louise Collet. Nous n'affirmons pas qu'ils ont tous été satisfaits de la réception qu'on leur a faite quelque grande que'elle ait été. Nous connaissons depuis longtemps la façon d'agir des fonctionnaires Egyptiens et nous savons ce qu'on peut attendre d'eux. Il y a donc eu des négligences regrettables, un mauvais vouloir évident, et les plaintes de quelques invités ne sont pas tout à fait sans fondement.—Le chemin de fer, entre autres, a soulevé des réclamations unanimes; mais il serait injuste de ne pas tenir compte des difficultés que présentait l'installation d'un si grand nombre de personnes, principalement dans les localités qui n'offrent aucune ressource—Il le serait surtout de rendre le Vice-roi responsable de l'incurie, de l'ignorance ou de la rapacité des agents qu'il se croit forcé d'employer.

Seulement, on se demande si un si grand concours était indispensable pour donner, aux fêtes de l'inauguration, tout l'éclat dont on voulait les entourer et il semble qu'on pouvait, sans inconvénient, réduire le nombre des invitations et, par suite, le chiffre de la dépense. Mais ce n'est pas le moment d'examiner, au point de vue économique, une question que nous étudierons plus tard et nous nous hâtons de rentrer dans notre rôle de chroniqueur.

On ne pouvait songer à loger, dans les établissements d'Ismaïlia, les 5 à 6000 personnes qui devaient assister aux fêtes; sur le bord du Canal d'eau douce, le long du quai Mehemet Ali, en face du chalet de M^r de Lesseps, de la Direction générale des travaux, et du Gouvernement, on avait donc disposé des tentes garnies de matelas et où on pouvait, si on était à l'épreuve des piqures des moustiques et autres aimables insectes, goûter un repos bien nécessaire après les fatigues de journées pleines d'émotion.

Dans l'avenue Victoria, aux environs de l'Eglise, aux abords du chemin de fer, on en avait également placé et leur nombre total ne

s'élevait pas à moins de 1200. Quant aux 40,000 arabes que le Vice-roi avait réunis à Ismaïlia, ils avaient planté les leurs entre le Canal d'Eau-douce et le lac Timsah.

Toute la ville est pavoisée; partout des mâts vénitiens aux banderolles éclatantes, des drapeaux aux vives couleurs, des guirlandes, des arcs de triomphe, des inscriptions en l'honneur du Vice-roi et des Souverains; la foule se presse dans ces rues ordinairement désertes et à chaque instant un nouveau spectacle frappe ses regards. Ici, ce sont des troupes Egyptiennes qui vont faire la haie sur le passage de quelque Prince, là, des cavaliers arabes passant rapidement, montés sur des chevaux aux allures gracieuses et armés de ces longs fusils qu'ils ont encore trouvé le moyen d'allonger en y adaptant des bayonnettes.

Plus loin des coup de feu retentissent: c'est une fantasia, et incessamment les orchestres indigènes jettent au vent une musique barbare celle du passé, qui nous semble avoir beaucoup d'analogie avec celle de l'avenir. De temps en temps, des employés de la Compagnie, portant un ordre, traversent la foule et nous jettent en passant un salut amical. Ils sont exténués de fatigue et n'ont pas cesse d'être affables. Les types les plus étranges se couloient sans être surpris de se trouver réunis; les costumes les plus fantastiques s'étaient librement au soleil sans exciter l'étonnement. Il y en a cependant de bien curieux. En fait de coiffures, surtout, toutes les excentricités semblent s'être donné rendez-vous. Le chapitre des chapeaux est à refaire; nous en avons vu qui affectaient les formes les plus audacieuses, depuis le casque jusqu'à l'abat jour; mais la palme est incontestablement à celui qui se développait en veranda sur le devant de la tête qu'il abritait.

L'Impératrice est restée à bord le 17 au soir; le 18 au matin, elle est descendue à terre au débarcadère du Canal de jonction et s'est rendue à cheval au seuil d'El Guirsh, accompagnée par M^r de Lesseps et les hauts fonctionnaires de l'Isthme, escortée par un gracieux escadron de jolies amazones. Elle portait un costume en étoffe ecru, un chapeau de paille à larges bords garni d'un voile vert; à sa ceinture pendait un chasse-mouches en palmier.

Arrivé au seuil, Sa Majesté est descendue de cheval, s'est arrêtée quelques instants dans un kiosque très élégant et est allée contempler, du haut de la dame, la tranchée au fond de laquelle coule le Canal; puis Elle s'est rendue à l'hôtel de la Direction dont Elle a admiré le magnifique par lui ou Elle a accepté une collation.

Changeant alors de monture, elle a fort lestement enfourché un dromadaire docile; deux de ses dames d'honneur en ont fait autant et, au grand ébahissement de la foule, elle est rentrée à Ismaïlia et s'est arrêtée au chalet de M^r de Lesseps où elle a reçu les dames de l'Isthme.

Elle est ensuite remontée sur son dromadaire et est retournée au même débarcadère, d'où elle s'est rendue à bord pour changer de toilette. Une heure après, Elle visitait la ville d'Ismaïlia, en compagnie de l'Empereur d'Autriche, dans une voiture du Vice-roi conduite à la Daumont. En même temps, son Altesse et les autres Princes faisaient la même promenade et la foule les acclamait très chaudement.

Voilà dans toute son aridité, le récit de la fête officielle; mais ce n'était pas là qu'était la partie vraiment intéressante du spectacle. C'est dans les buffets, sous les tentes arabes, même dans celles des invités, que se passaient les scènes les plus originales et il faudrait un volume pour les raconter.

Entrons dans un buffet; celui qu'on a établi en face du chalet de M^r de Lesseps est le plus court; il est le mieux placé, le mieux fréquenté et le mieux servi. Depuis 9 heures du matin, on y sort à déjeuner à plus de 150 personnes; déjà on a renouvelé neuf fois le service, les garçons sont sur les dents et demandent grâce.

On prétend qu'il y a des invités qui, arrivés les premiers, n'ont pas encore quitté leur place. Ce n'est pas assurément parmi eux que

nous trouverons celui qui s'est plaint à M^r de Lesseps d'être resté 24 heures sans manger.

Le soir, c'est sous les tentes, arabes que les touristes avides de couleur locale viennent s'initier aux mœurs du pays; les derviches tourneurs et hurleurs, les mangeurs de feu, les convulsionnaires, les chanteuses arabes et les almées se partagent la curiosité. Les incognito les mieux gardés n'empêchent pas qu'on reconnaisse, parmi les visiteurs, de hauts personnages qui ne dédaignent pas de se mêler à la foule.

Dans une Dahabieh amarrée dans le canal d'eau douce, une petite fête a été préparée dans l'ombre et le mystère; on pourrait croire que le secret sera bien gardé, si on n'avait pas invité trop de journalistes. Mais ces diables de chroniqueurs se fourrent partout et ce que l'on ne leur dit pas, ils le devinent. Nous flairons une anecdote curieuse, amusante et surtout inédite, qui jettera un peu de gaieté sur cette monotone relation.

A bord de la Dahabieh sont réunies les chanteuses les plus célèbres et les almées les plus provocantes, et chacun sait combien elles le sont; El-Maz, elle même, est de la fête. On attend les invités: ils arrivent avec précaution, redoutant fort d'être reconnus et cherchant par des allures simples à cacher leur haute situation. Mais on ne trompe pas un chroniqueur, et nous ne sommes pas longtemps à voir que ce sont de hauts, de bien hauts personnages. Tout le monde est arrivé; on n'attend plus personne; la Dahabieh largue ses amarres et va passer deux heures sur le lac Timsah. . .

Là s'arrêtent nos informations; mais, direz-vous, ne peut-on pas savoir quels sont les acteurs de cette petite scène?

Non, nous avons promis de ne pas nommer les invités et nous craignons de désobliger le propriétaire de la Dahabieh en disant que c'est Son Excellence Ismail-Sadik Pacha, ministre des Finances de Son Altesse le Vice-roi.

Le 18 dans l'après-midi, M^r de Lesseps recevait les députations de la Société pour l'encouragement de l'Industrie et du Commerce en Russie, de la Compagnie Russe de navigation à vapeur et du Commerce, de la Société polytechnique de Russie et du Commerce, de la ville d'Odessa qui lui remettaient les adresses suivantes:

ADRESSE DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ENCOURAGEMENT DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE EN RUSSIE

A la Compagnie Universelle du Canal de Suez

La Russie tient à honneur d'être comptée au nombre des pays les plus sympathiques au percement de l'Isthme de Suez, à cette œuvre qu'on peut considérer comme le haut fait de la civilisation du XIX^e siècle, déjà si fécond en grandes et utiles découvertes, et qui présente le plus haut intérêt pour la Russie en promettant un vaste et nouveau développement à l'activité de son pavillon commercial.

Toutes les nations sont, sans aucun doute, intéressées à l'établissement de communications nouvelles et faciles; mais les entreprises qui ont pour résultat de contribuer à l'extension du commerce, de l'industrie et de la navigation doivent être principalement appréciées par la Russie, dont la prospérité se rattache aujourd'hui, plus étroitement que jamais, aux intérêts économiques, et le plus sûr moyen de travailler à son bien être, c'est de faire tomber les barrières matérielles qui séparent encore les relations devenues de jour en jour plus fréquentes entre les nations.

La Société pour l'encouragement de l'Industrie et du Commerce en Russie, qui a pour but d'éclairer l'opinion du monde commercial Russe sur toutes les entreprises éminemment utiles, pacifiques et civilisatrices, se rend aujourd'hui l'écho du sentiment universel, en s'associant aux manifestations de l'intérêt et de la sympathie les plus sincères pour une œuvre destinée à abréger de moitié la distance entre l'Orient et l'Occident du globe, monument gigantesque qui ne peut manquer d'exercer une influence décisive sur la prospérité de tous les peuples.

La Société d'encouragement s'empresse aussi de rendre spécialement hommage à la

persévérance et au mérite éminent de Monsieur Ferdinand de Lesseps dont l'infatigable et invincible énergie a surmonté tous les obstacles que rencontrait l'accomplissement d'un projet d'une importance si manifeste pour le développement du commerce et de la civilisation

ADRESSE DE LA COMPAGNIE RUSSE DE NAVIGATION A VAPEUR ET DE COMMERCE.

Il fut un temps, le pays historique de l'Égypte assistait à un miracle: la main d'un homme fendit les eaux et mit la mer à sec, et un peuple élu et béni par l'Éternel marcha au milieu de cette mer, où les eaux lui servaient de mur à droite et à gauche.

Aujourd'hui un événement plus important, par la raison qu'il n'est pas surnaturel, s'accomplit dans la même contrée. L'idée d'un homme soutenu par son énergie inébranlable et le puissant concours de ceux qui surent apprécier l'immensité de son œuvre, fend le sein de la terre, écarte en deux murs le sol de deux parties du monde, ramène les eaux en réunissant deux mers et les livre à la navigation pacifique de tous les peuples dont l'Éternel a béni les grands travaux et le commerce paisible.

Admirant ces efforts gigantesques de la Compagnie Universelle, la Compagnie Russe de navigation à vapeur et de commerce, vivement intéressée à tout ce qui peut faire prospérer les relations commerciales de son pays, suivit attentivement la marche des travaux du Canal maritime, fut la première à saluer, par ses bateaux, l'ouverture de Port-Saïd, ne discontinua pas de les y envoyer depuis l'année 1866 et, maintenant, au moment solennel, lorsque le Canal de Suez va être livré à la grande navigation, vient féliciter la Compagnie Universelle de l'exécution entière de son œuvre qui a rendu à jamais mémorables les noms de ceux qui y participèrent.

Gloire au génie, gloire à la persévérance énergique, gloire aux travailleurs intrépides et infatigables, gloire surtout à ceux qui se dévouent à préparer de nouvelles voies à la fraternité des peuples.

ADRESSE DE LA SOCIÉTÉ POLYTECHNIQUE DE RUSSIE.

A Son Excellence Ferdinand de Lesseps
Ministre plénipotentiaire, Président
Directeur de la Compagnie universelle du
Canal Maritime de Suez

La Société Polytechnique de Russie, reconnaissant que le percement de l'Isthme de Suez est un événement d'une portée universelle, qui fait époque dans l'Art de construction et en même temps un triomphe de la science moderne, a chargé deux de ses membres, le Général du Génie Militaire Edouard Thillot, Vice-Président de la 3^e section de la Société (constructions, architecture, etc) et le lieutenant Colonel en retraite Nicolas Sytenko, (de la 2^e section-Mécanique) de porter à Votre Excellence, les plus sympathiques félicitations à l'occasion de l'accomplissement de la grande œuvre conçue par vous, œuvre accomplie en dépit des obstacles les plus divers et les difficultés les plus colossales, et dont la réussite vous met au rang des hommes qui ont le plus fait pour le bien et la gloire de l'humanité.

ADRESSE DU COMMERCE DE LA VILLE D'ODESSA.

Il y a onze ans, la ville d'Odessa, applaudissant la parole convaincue de Monsieur Ferdinand de Lesseps, avait, l'une des premières, l'honneur de saluer de ses vœux, d'encourager de sa sympathie, la conception gigantesque dont il se faisait le généreux promoteur. Devinant l'avenir immense que réservait à son commerce le percement de l'Isthme de Suez, par une communication directe et plus rapide avec l'extrême Orient, ses représentants n'ont cessé de suivre tour à tour, avec anxiété et avec bonheur, les phases si diverses de cette laborieuse entreprise.

Aujourd'hui, que parvenu à force de persévérance et de génie à parfaire son œuvre-

colossale, M^r de Lesseps convie avec un légitime orgueil, l'univers entier à venir admirer, sur le théâtre même de ses luttes infatigables, sa glorieuse conquête sur la nature, le commerce d'Odessa se fait un honneur d'adresser, par la bouche de son délégué, à la Compagnie Universelle du Canal maritime de Suez, ses plus vives et ses plus sincères félicitations et d'offrir à Monsieur Ferdinand de Lesseps un solennel tribut d'admiration et d'hommages.

Odessa est fière d'associer, dans ce jour à jamais mémorable, sa modeste voix au concert imposant de tous les peuples du monde civilisé venant, par ses Princes et ses représentants les plus illustres, fêter, l'inauguration de l'œuvre de génie qui doit faire dans tous les âges, l'orgueil de notre siècle et la gloire de l'humanité.

M^r de Lesseps a répondu à chacune des députations, avec un bonheur d'expressions et une chaleur d'accent qui témoignaient de toute sa reconnaissance pour l'appui que le percement de l'Isthme de Suez a toujours rencontré auprès de la Russie. Il a rappelé qu'au moment où la guerre de Crimée venait à peine de finir, « quand les murs des fortes ressés Russes fumaient encore des coups de canon français », il s'était rendu à Odessa et y avait trouvé, pour son œuvre, l'accueil le plus sympathique.

Il a félicité la Compagnie Russe de navigation à vapeur d'avoir, la première, établie un service régulier avec Port-Saïd et de l'avoir continué sans interruption.

Il a terminé en exprimant l'espoir que le Canal de Suez, en ouvrant une nouvelle voie au commerce des nations, contribuerait à resserrer les liens de fraternité entre les peuples et fermerait l'ère des guerres qui déshonorent l'humanité, en entravant la marche du progrès et de la civilisation.

Les félicitations que les délégués Russes ont apportées à M^r de Lesseps ont dû lui être particulièrement agréable; depuis longtemps, sa famille a été mêlée aux intérêts Russes, et on sait qu'un de ses ancêtres a fait, dans le fleuve Amour, des voyages qui lui ont mérité de donner son nom à un des points de ces parages lointains, le cap de Lesseps.

Nous voudrions avoir à arrêter ici le compte rendu des fêtes d'Ismailia, d'abord parce que nous commençons à trouver qu'il est bien long, puis parce qu'il nous peine d'avoir à parler de la réunion qui, sous le nom de bal, s'est tenue le 18 au soir dans le nouveau palais que Son Altesse le Vice-roi vient de faire construire à Ismailia et qui n'est pas encore achevé— A moins de l'avoir vu, on ne saurait se faire une idée du désordre effrayant, de la cohue horrible, du pillage honteux et du gaspillage révoltant qui ont signalé cette malheureuse fête. Les appartements n'ayant qu'une double issue du même côté, et le nombre des invités étant hors de proportion avec l'emplacement, il en est résulté une indicible confusion qui, à l'arrivée de l'Impératrice, est devenue une véritable bousculade peu digne des hôtes illustres qu'on n'avait sans doute pas conviés pour les faire assister à un si triste spectacle. Vers onze heures, Sa Majesté l'Impératrice est arrivée et a été reçue par le Vice-roi: elle était éblouissante de grâce et de beauté et portait une toilette d'un goût exquis; après s'être reposée dans un salon attendant à la salle de bal et meublée avec un luxe inimaginable, elle s'est promenade au bras de l'Empereur d'Autriche, avec lequel elle n'a cessé de causer. A une heure du matin, la salle du souper a été ouverte et les Souverains se sont assis à une table où nous avons remarqué S. M. l'Impératrice ayant à sa droite l'Empereur d'Autriche et à sa gauche le Prince Royal de Prusse; en face, S. A. Le Vice-roi ayant à sa droite la Princesse et à sa gauche le Prince des Pays-Bas; puis le Prince de Hesse, le Prince de Hohenlohe, le Chancelier de Beust, M^r Andreossi, M^r Elliot, M^r Ignatieff, le Prince Murat, etc etc.

Le service était fait par les maîtres d'hôtel du Vice-roi.

A deux heures, Sa Majesté l'Impératrice quittait le bal et son départ était salué par un splendide feu d'artifice.

Ceux qui redoutent la foule, et pour lesquels la danse n'a plus de charmes, ont fui bien vite les salons où on risquait, pour le moins, d'être écrasé, et se sont réfugiés dans les jardins artificiels, plantés de palmiers qu'on avait eu la barbarie de couper à la racine pour en orner les alentours du palais. La lune brillait au ciel et éclairait la fête de jour : la température était d'une douceur extrême et c'était un véritable charme, loin du bruit des orchestres et de l'atmosphère surchauffée de la salle de bal, de respirer l'air pur du désert dans le silence de la nuit. A quelque distance du palais, un pont avait été jeté pour relier le jardin de Son Altesse à celui des Fontaines.

Après l'avoir traversé, on arrivait dans une véritable oasis toute pleine de senteurs, mystérieuse et caillée et dont une illumination, sobre et discrète, éclairait les ombres profondes. C'est assurément le plus charmant endroit d'Ismaïlia, et bon nombre de touristes, qui l'ont visité, ont admiré l'heureuse ordonnance de cette retraite charmante qui est aussi un établissement industriel d'un grand intérêt. Nous avons eu la bonne fortune de nous y trouver en même temps que Théophile Gautier et d'assister à un véritable tournoi d'esprit entre l'illustre poète et une très aimable Alexandrine qui lui a donné la réplique avec beaucoup de tact et d'à propos. Pendant les fêtes, l'établissement des Fontaines a été ouvert à tous les visiteurs, et M^r Pierre, le directeur de l'Usine et le véritable créateur des jardins magnifiques qui l'entourent, leur en a fait les honneurs avec un rare empressement.

Mais quittons Ismaïlia ; si aimable que soit l'hospitalité que nous y avons reçue, il nous faut courir à Suez.

DU LAC TIMSAH A SUEZ.

Les fêtes d'Ismaïlia sont terminées; le 19, les bâtiments doivent quitter le lac Timsah et se rendre à Suez, après avoir passé la nuit dans les Lacs Amers. L'heure du départ est fixée à midi, l'ordre de marche est le même.

L'*Aigle* part le premier, suivi immédiatement par les bâtiments des Souverains et des Princes ; jusque là tout se passe bien ; mais à peine ces bâtiments se sont-ils engagés dans le Canal que tous les autres veulent y entrer à la fois.

Le *Péluse* et un bâtiment anglais se présentent à l'embouchure ; il est impossible qu'ils passent ensemble, et le *Péluse* est inscrit le premier; mais le commandant du navire anglais, sans souci des suites que peut avoir sa manœuvre, veut absolument passer ; il a rentré ses embarcations, le *Péluse* a les siennes dehors, un abordage, par le flanc, les lui enlève Hurrah ! le navire anglais a passé. Seulement, un amiral Français qui se trouvait à bord du *Péluse* n'a pas trouvé ce pro éde de son goût et on assure que cet incident regrettable aurait amené, entre lui et un amiral Anglais, une sérieuse altercation.

La navigation des bâtiments des Souverains, du Lac Timsah jusqu'aux Lacs Amers, s'accomplit sans encombre ; seul le *Péluse* qui, a cause de sa longueur et de la disposition de ses hélices, manœuvre difficilement, se trouve retenu dans la section du Sérapeum et empêche la plus grande partie des autres bâtiments de passer. Le *Thabor*, en bon confrère, fait tous ses efforts pour le dégager ; mais au bout de quatre heures de travail, désespérant de réussir et désirant d'arriver à Suez, il se décide à le laisser et passe à le toucher aux applaudissements des passagers émerveillés de la hardiesse du capitaine Rival.

Le lendemain, c'est à dire le 20 au matin, les bâtiments qui ont passé la nuit dans les Lacs Amers, se remettent en marche et arrivent à Suez, à 11 heures 20 minutes du matin, et, à leur entrée dans la rade, ils sont salués par les frégates Égyptiennes et par des batteries placées sur le môle.

Le *Péluse* est parvenue à se dégager et arrive le 20 dans l'après-midi ; mais c'est l'heure de la marée basse ; il est arrêté de nouveau à la quarantaine et obligé d'attendre que la haute mer lui permette d'atteindre la rade.

Le lendemain 21, tous les bâtiments partis de Port-Saïd, se trouvaient réunis sur la mer

Rouge sans qu'on ait eu à regretter le moindre accident sérieux.

SUEZ

Comme à l'arrivée dans le lac Timsah et dans les Lacs Amers, dès que l'*Aigle* a eu pris son mouillage dans la mer Rouge, l'Empereur d'Autriche et les Princes se sont empressés de rendre visite à l'Impératrice Eugénie.

Son Altesse le Vice-roi, qui était arrivé à Suez, s'est rendu aussi à bord du yacht Impérial pour féliciter Sa Majesté sur son heureuse traversée et on assure que Son Altesse, en apercevant M^r de Lesseps, lui a sauté au cou et l'a embrassé avec effusion. Nous n'aurions jamais cru à une telle tendresse de la part du Vice-roi et elle prouve qu'il a complètement oublié les légers dissentiments qui ont existé entre son Gouvernement, représenté par Nubar-Pacha et la Compagnie universelle dont M^r de Lesseps a toujours été la plus complète expression.

C'est d'un bon augure pour l'avenir du Canal.

Le jour de l'arrivée de l'*Aigle* à Suez, le Vice-roi avait visité en détail les chantiers de MM. Dussaud freres. Il s'était fait expliquer tous les travaux qui s'y exécutaient et avait voulu assister à toutes les opérations de confection, de transport et d'immersion des blocs servant à la construction des jetées. Il s'est montré très satisfait de tout ce qu'il a vu et a paru surtout frappé par l'exécution si parfaite du bassin de radoub qui est certainement une des œuvres les plus remarquables de l'industrie française dans cet ordre de travaux.

Dans l'après-midi du 20, Sa Majesté l'Impératrice a visité l'*Hoogy*, bâtiment des Messageries Impériales et un transport anglais.

Le 21, après la messe, Elle distribuait, au nom de l'Empereur, les décorations accordées au personnel de la Compagnie et des travaux ; voici la liste de ces récompenses :

Ont été nommés,
Officiers.

MM. Lavalley—Entrepreneur Général
Merruau—Secrétaire général de la C^{ie}
Chevaliers.

MM. Guichard
E. Lavalley
Ch : de Lesseps
Cada
Cottard
Jauinski
Guichard
Daubrée
Duparchy
N. N.

M^r Denion du Pin, administrateur des Messageries Impériales, a été nommé aussi officier de la Légion d'honneur.

On sait que la grande Croix de l'ordre a été donnée à M^r de Lesseps qui recevait en même temps le Grand cordon de l'Osmanlié.

Sa Majesté l'Impératrice a en outre fait cadeau à M^r de Lesseps d'une magnifique coupe en argent, chef d'œuvre d'orfèvrerie, exécuté par Froment Meurice et dont nous donnerons prochainement la description.

L'Impératrice a fait, le 21 dans l'après-midi, une excursion aux fontaines de Moïse qui a terminé le long et pénible voyage qu'Elle vient de faire en Egypte.

Sa Majesté est partie le 22 de Suez et arrivée le même jour à Ismaïlia, d'où elle est repartie le 23 à 6 heures 1/2 du matin pour Port-Saïd, et de là pour la France.

Les félicitations n'ont pas manqué à M^r de Lesseps ; de tous cotés des télégrammes lui sont arrivés lui portant l'expression de la satisfaction qu'a produit le succès du Canal. Le Prince Impérial, lui même, a voulu donner au Président de la compagnie universelle, un témoignage de sa sympathie et lui a fait transmettre la dépêche suivante :

« Permettez-moi de vous complimenter sur le succès de votre grande œuvre qui vous a fait tant d'honneur et que j'espère, moi aussi, aller visiter bientôt. »

LOUIS NAPOLEON,
Prince Impérial,

Des nombreux télégrammes ont été adressés

par les invités d'Ismaïlia et de Suez pour annoncer le succès du Canal ; un des plus curieux est celui d'un Américain ; il est ainsi conçu :

« Plus fort que nous. »

Notre tâche est terminée ; quelque long que soit notre compte-rendu, nous craignons bien cependant de n'avoir pas réussi à donner une relation complète de la solennité dont l'Egypte vient d'être le théâtre et qui restera comme un des événements les plus considérables de ce siècle.

Mais nous ne nous considérons pas comme quittes envers nos lecteurs, et nous nous empresserons de leur communiquer tous les renseignements nouveaux que nous pourrions recueillir.

AVIS

La Société ADRIATICO ORIENTALE a l'honneur de faire connaître au Public que, par suite de nouveaux accords avec le Gouvernement Italien, ses navires feront désormais escale au port d'ANCONE et que l'agence d'Alexandrie ainsi que les sous-agences du Caire et de Suez prendront les passagers et les marchandises à destination d'ANCONE, aussi bien que pour BRINDISI et VENISE.

Prix des Places pour les Passagers.

	1 ^{re} clas.	2 ^e clas.	Port.
d'Alexandrie à Brindisi	Fr. 275	200	90
» à Ancone.	« 300	210	95
» à Venise	« 320	220	100
De Brindisi à Ancone	« 50	35	20
« à Venise	« 70	50	30
D'Ancone à Venise	« 20	15	10

Alexandrie, 15 novembre 1869.

L'Agent d'Alexandrie,
HENRY SIEVEKING.

ANNONCES.

CORBET.

55, rue Paradis 55,

MARSEILLE.

GRAND ENTREPOT

De Meubles Neufs et d'occasion, riches et ordinaires, Meubles en bois sculpté, marqueterie, incrustation cuivre et bois noir, etc.

AMEUBLEMENTS COMPLETS

pour Salon, Chambre, Salles à manger, Bureaux &c. en bois de palissandre, acajou, noyer fantaisie, &c.

SIÈGES ET SOMMIERS ÉLASTIQUES

GLACES, PENDULES, LUSTRES.

N.B.—Les achats, faits dans de bonnes conditions, permettent de vendre à prix réduits.
EXPORTATION

Le Propriétaire Gérant E. JACQUIN.

General Printing Office, Maison Abro.